

DU MONDE A SON MIRAGE LA REFERENCE AU REVE DANS LES ROMANS HISTORIQUES DE MARGUERITE YOURCENAR

par Paul PELCKMANS (Université d'Anvers)

Réduit par son métier d'empereur à n'avoir que des velléités littéraires, Hadrien envisage pourtant un jour une composition plus ambitieuse : il entend y "faire entrer à la fois le sérieux et l'ironie, les faits curieux observés au cours de sa vie, des méditations, quelques songes..." (p. 455) [1]. Zénon, de son côté, caresse un instant le projet d'un *Liber singularis*, qui serait son autoportrait ; il y évoquerait "sa complexion, son comportement, ses actes avoués ou secrets, fortuits ou voulus, ses pensées, et aussi ses songes..." (p. 706). Les "songes", on le voit, apparaissent chaque fois en dernier lieu, assortis d'un indéfini qui les raréfie ou d'un adverbe qui en fait une manière d'ajout ; l'auteur a pourtant tenu à les faire figurer au sommaire de ces oeuvres restées l'une et l'autre à l'état de projet. Ces mentions marginales valent un compromis : nous croyons tous, aujourd'hui, que l'onirisme fournit une perspective privilégiée, voire irremplaçable, sur la complexion d'une âme ; une présence plus insistante aurait toutefois compromis le ton d'époque que la romancière entendait conférer à ses récits. Tant dans la Rome impériale que dans l'Europe des Guerres de Religion, les imageries nocturnes ne passaient pas encore pour receler de tels secrets psychologiques : on y retrouvait plutôt, dans la lignée d'Aristote, les dominantes des caractères, partant le redoublement pur et simple de la physionomie diurne la plus ordinaire des rêveurs ; les esprits friands de mystère, eux, préféraient s'orienter du côté de la prémonition. Des personnages trop soucieux de prognoses seraient, pour le lecteur moderne, inassimilables ; comme une curiosité moins ésotérique aurait vite fait de paraître, pour peu que les textes la développent, à sa façon anachronique, les *Mémoires d'Hadrien* et *L'Oeuvre au Noir*, auxquels j'ajouterai ci-dessous les récits plus brefs de *Comme l'eau qui coule*, ne ménagent au rêve qu'une place limitée.

[1] Références à Marguerite Yourcenar, *Oeuvres romanesques*, Paris, Gallimard, 1982.